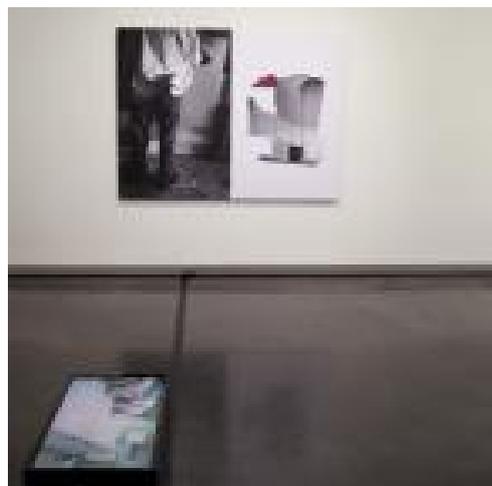




Léa Habourdin et Thibault Brunet Les Immobiliers, Carte blanche PMU 2014, du 14 au 25 janvier 2015, Le Bal, Paris

Lauréats de la dernière Carte blanche PMU, Léa **Habourdin** et **Thibault Brunet** ont présenté au Bal le fruit de leur immersion dans les bars PMU du Nord de la France.



On dit les prix artistiques trop nombreux. Ils participeraient à l'émergence d'innombrables artistes, vite remplacés par les lauréats des éditions suivantes. Ils aboutiraient au brouillage des critères, des valeurs et des références. Ce pourrait être particulièrement le cas en photographie, où quantité de festivals, plusieurs institutions et foires ont leur prix et où le livre, support important pour les photographes, fait, lui aussi, l'objet de distinctions. Ces prix jouent pourtant un rôle décisif. Lorsqu'ils permettent la réalisation et la production d'un projet, ils sont un élément clé d'une économie de la création souvent précaire. C'est pourquoi, il faut sans doute distinguer entre les prix qui couronnent une œuvre de ceux qui permettent son élaboration, tout en se gardant, comme l'ont montré des cas de censure effective ou supposée (prix Lacoste 2011 du musée de l'Élysée de Lausanne, dernier prix Carmignac Gestion du photojournalisme, etc.), de tout angélisme quant à l'engagement des mécènes et à l'autonomie laissée aux artistes.

À cet égard, les travaux produits, depuis sa création, par les lauréats de la Carte blanche PMU (financement, exposition et publication d'un projet inédit, fruit d'un regard décalé sur l'univers des jeux) ont un caractère plus ou moins illustratif, mais aucun ne s'apparente à une commande institutionnelle. Cette année, il s'agirait même plutôt d'une prise de risque : elle a été, en effet, attribuée à un duo formé pour l'occasion, composé de Léa **Habourdin** et Thibault **Brunet**, dont les méthodes de travail et le style diffèrent radicalement. Si la première a pour habitude de tirer de la fréquentation de ses proches, du monde animal et de celui de la science, de somptueuses images argentiques aux accents classiques (lire « Introducing », *artpress*, 408, février 2014), le second aime plonger dans l'univers des jeux vidéos pour produire portraits et paysages de synthèse à la définition souvent pauvre. Ayant récemment participé à « France(s) territoire liquide », un projet inscrit dans la tradition des missions photographiques, il avait utilisé Google Earth pour extraire des bâtiments, immeubles, grandes surfaces, de leur contexte et leur donner une apparence virtuelle.

L'intérêt de leur travail réalisé en immersion auprès des habitués, « les Immobiliers », des bars PMU du Nord de la France, réside avant tout dans la volonté de Léa **Habourdin** et de **Thibault Brunet** de ne pas

[Visualiser l'article](#)

fusionner leurs méthodes et de ne pas effacer leurs différences, en d'autres termes, de mettre en tension deux régimes opposés d'images. Ainsi, outre celles obtenues grâce à des « pièges photographiques » réagissant aux mouvements des joueurs qui, montées en boucle dans de brèves et dynamiques animations, renvoient à la rythmique de ces lieux où courses et paris hippiques se succèdent à une cadence soutenue, l'exposition comprend diptyques et triptyques juxtaposant le portrait de Patrick, un coin de table, un pigeon de course dans les mains de son éleveur... photographiés souvent en gros plan par Léa Habourdin et des vues de l'aménagement intérieur des cafés prises par Thibault Brunet à l'aide d'une caméra de console de jeu. Cette dernière, si elle n'est pas, comme ici, associée à un logiciel, n'a pas pour fonction de réaliser des photographies mais de scanner des corps en 3D. De fait, son optique mauvaise et sa faible profondeur de champ réduisent ces intérieurs à des fragments qui s'effilochent. Le regard passe d'une image à l'autre, comme d'un coin à un autre de ces cafés, tandis que les ouvertures offertes, par exemple par cet envol de pigeons ou cette figure d'archer, renvoient à toutes les histoires qui s'y racontent.

Si l'exposition, dont seule la brièveté rappelle le caractère institutionnel, est malheureusement déjà finie, *les Immobiles* ont aussi donné lieu à un livre aux éditions Filigranes. Sa facture est originale et il est enrichi d'une nouvelle d'Agnès Desarthe.

Légendes photos : © Léa Habourdin et Thibault Brunet, Carte blanche PMU 2014

Le Bal

6, Impasse de la Défense
75018 Paris
www.le-bal.fr